

Envoyés vers païens et persécuteurs

Toute ma vie, jusqu'à mon ordination sacerdotale, j'avais un seul curé. Il s'appelait abbé Kazimir et était très bon. On le surnommait « papi ». Il est devenu prêtre beaucoup plus tard que les autres (après ses 40 ans). Sa vocation tardive me fait penser au prophète Jonas qui résistait d'abord à l'appel du Seigneur pour, par la suite, *parcourir* la grande ville de Ninive, en appelant ses habitants à la conversion.

Mon curé Kazimir prophétisait qu'une évangélisation de l'Union Soviétique nous attendait. Il ne s'est pas trompé. Dans ce territoire de plusieurs nations et cultures, où, pendant bien longtemps, on imposait une vie sans Dieu, plein de choses ont changé. Depuis 1991, et à l'heure actuelle, beaucoup de mes collègues y annoncent l'Évangile.

Ninive était la capitale assyrienne d'un pays alors ennemi d'Israël (source de beaucoup de malheur). L'Union Soviétique, par sa pratique d'envahir, fut la cause du manque de liberté dans ma patrie...

Le texte du livre de Jonas, comme celui de l'évangile, évoquant l'arrestation de Jean Baptiste (Mc 1, 14), nous apprennent que la parole de Dieu doit être portée aux païens et aux persécuteurs. Chaque homme reçoit la chance de se convertir et de croire en Dieu. Nous apprenons aussi que le messenger appelé par le Seigneur ne choisit pas forcément les destinataires de sa mission ; et ce n'est pas sa force qui agit mais celle de la parole de Dieu.